

Les entrailles du «supercanon» de Dailly

REPORTAGE EXCLUSIF • Le fort souterrain de Dailly, au-dessus de St-Maurice (VS), s'ouvrira au public d'ici fin 2013. Désaffecté depuis 1994, il fut autrefois le bijou de la défense suisse. Plongée dans un monde figé avant l'électronique.

TEXTES ANNICK MONOD
PHOTOS ALAIN WICHT

En surface, rien à voir, ou presque. Une simple porte dans la pente. Derrière, un tunnel, impeccable: murs en ciment projeté, sol en béton, éclairage net. Pas même une odeur de renfermé, la ventilation fonctionne encore. Pourtant, voilà 18 ans que les derniers canonniers ont quitté les lieux. Escaliers, boyaux, virages, le fort militaire de Dailly, au-dessus de St-Maurice, un vrai labyrinthe. Au total, 20 km de souterrains qui permettent de passer de la plaine du Rhône à l'Aiguille de Morcles, 1300 m plus haut, en passant par le fort de Savatan. Le tout sans mettre un pied à l'air libre.

En pénétrant dans les boyaux de Dailly, on mesure le privilège: officiellement, ces galeries sont encore strictement interdites aux civils. Et les femmes qui y ont eu accès se comptent sur les doigts de la main. De 1962 à 1994, Dailly a été l'un des dispositifs-clés de mettre de «tenir» la vallée du Rhône, fermant du même coup l'accès au Simplon et au Grand-St-Bernard. Aujourd'hui désaffecté, le fort s'ouvrira au public d'ici à la fin de cette année (lire ci-contre). Visite exclusive.

Surprise: un funiculaire!

«Durant l'école de recrues, je passais des tranches de dix jours ici, sans sortir. A force de vivre sous terre, on perd tous ses repères», se souvient le colonel Pascal Bruchez. Avec le colonel EMG Joël Di Natale, notre guide du jour est la cheville ouvrière de la préservation de ce dédale, menée en collaboration avec Arma-suisse. Pascal Bruchez s'enferme dans un couloir ponctué de virages brusques, et percé de meurtrières et de trappes à grenades: «de quoi stopper d'éventuels assaillants». Ailleurs, de lourdes portes forment des «écluses» hermétiques, en cas d'attaque chimique.

Le tunnel s'élargit sur une haute grotte creusée à la dyna-



La redoutable tourelle T1 est dissimulée dans une innocente cabane de bûcheron. Le reste du fort est invisible d'ici: tout est caché sous terre!

mite. Surprise: encastrée sous ces tonnes de roche une maisonnette blanche, avec porte, toiture... et même cheneau! Un épais câble métallique traverse la façade et plonge vers un tunnel vertigineux. On ne rêve pas, c'est bien la station supérieure d'un funiculaire souterrain, avec son odeur caractéristique de graisse chaude. Inclinée à 102%, l'installation relie les souterrains de Dailly au fort supérieur de Savatan, 300 mètres plus bas.

Simple wagonnet penché équipé de bancs en bois, le funiculaire est en parfait état de marche. Normal, le tunnel qui l'abrite assure aussi l'approvisionnement en électricité du village de Morcles, tout à côté. Mais pas question de monter à bord: le funi n'est pas aux normes pour transporter des civils. Pascal Bruchez en rêve. «Mais pour cela, il faudrait des millions...»

Un autre couloir, et nous voici dans un décor digne d'une BD de «Blake et Mortimer». Au centre d'une halle illuminée comme en plein jour, un immense tapis roulant. C'est ici que l'on assemblait les projectiles: douilles, têtes d'obus et charges de poudre rangées dans des sacs de tissu de couleur différente selon leur puissance. Une fois montés et réglés, les obus étaient enfournés directement dans les canons, par un ascenseur vertical de 50 m.

«Il fallait 46 hommes pour faire fonctionner une seule des deux tourelles de Dailly. C'était une fierté de servir ces pièces, se souvient Pascal Bruchez. Il régnait ici un vacarme d'usine.» Aujourd'hui, le bruit des pas résonne dans le silence. Et, s'il y fait frais (un petit 14°), l'enjeu au temps de l'exploitation était plutôt de refroidir l'air et d'en faire baisser l'humidité, grâce à un im-

portant système de ventilation. Le «cerveau» du fort de Dailly, c'est sa salle de calcul. Bureaux en formica vert, téléphone à cadran circulaire, tableau noir... ça sent la poussière et le contreplaqué. Au mur, une carte affiche la portée des canons: d'ici, on peut tirer jusqu'à Villeneuve, Sion ou Orsières. Mais pas de fenêtre pour observer les explosions: comme l'entier de ce sous-marin géant creusé dans la roche, la salle de calcul est aveugle. Des ampoules transmettent les ordres en silence: «En action!», «Nouveau but!», «Prêt!», «Tirez!»

«Ici, pas trace d'informatique. Une machine à remonter le temps, en quelque sorte, bloquée en pleine guerre froide. «Tout est mécanique», jubile Pascal Bruchez. La preuve: le calculateur de tir, une sorte de grand rapporteur en métal, fonctionne en déplaçant curseur, manettes et mol-

lettes sur des barres graduées. Précision: plus ou moins cent mètres. «Pour chaque erreur de calcul, c'était cinq jours de trou!»

L'art du camouflage

Passé les chambres à munitions - autrefois interdites d'accès aux recrues, afin que personne ne connaisse le nombre exact d'obus entreposés - voici une pièce aux allures de garage. Des clés à mollette géantes (la plus grande nous arrive à la taille), une enclume, un foyer encore rempli de charbon... Toute la maintenance des canons, ferronnerie comprise, se faisait ici, sous terre. Un montage qui disparaît dans le plafond achemine directement les pièces vers le canon, en surface. Et ce canon, justement? Pour l'apercevoir, il faut sortir à l'air libre. Cinq mètres de long et une gueule béante en métal noir: la bête impressionne. L'ironie, c'est

LE VERROU DE ST-MAURICE

Les fortifications de St-Maurice sont les plus étendues de Suisse: elle courent de la plaine (460 m) à la Dent-de-Morcles (2900 m). Verrou naturel sur l'axe nord-sud, le défilé du Rhône a été fortifié dès l'époque romaine. «Le développement des fortifications a suivi celui des armes: plus leur portée devenait grande, plus on a grimpé haut dans la montagne, illustre Pascal Bruchez. On peut lire les strates de l'histoire dans ce mille-feuille historique géant, du XI^e au XX^e siècle.»

A l'ère atomique, les galeries souterraines de St-Maurice sont devenues obsolètes, et pour l'essentiel désaffectées. Déjà ouverts au public, les forts du Scex, de Cindey et Dufour accueillent 3000 à de formation militaire. AMO

que ce monstre est dissimulé dans... une modeste cabane de bûcheron. Montée sur une plateforme ronde, la hutte pivote à 360°, et ses murs, fabriqués en panneaux de treillis mobiles, «respirent» avec le souffle des coups de canon. Quelques centaines de mètres plus loin, son jumeau, le canon T2, offre une variante de l'art du camouflage militaire: il est caché, lui, sous un faux rocher. I

> Visites guidées pour groupes, sur rendez-vous, en semaine uniquement, dès fin 2013. Contact: Office du tourisme de St-Maurice, 024 485 40 40, www.saint-maurice.ch
> Association St-Maurice d'études militaires: www.asmem.ch
> Fondation forteresse historique de St-Maurice, info@forteresse-st-maurice.ch

«Cet ouvrage mérite d'être inscrit à l'Unesco!»

Responsable de l'exploitation des infrastructures militaires pour la Suisse romande, le colonel EMG Joël Di Natale n'a rien d'un nostalgique. «Partout ailleurs, nous démantelons sans états d'âme. Un grand nombre de nos bâtiments n'a aucune valeur stratégique et historique particulière», constate-t-il. «Mais le fort de Dailly présente un intérêt tel qu'il ne peut tout simplement pas être détruit.»

Pour le préserver, il s'est allié avec un autre colonel: Pascal Bruchez, architecte de métier et membre du comité de l'Association St-Maurice d'études militaires (ASMEM). Passionné, le Fribourgeois d'adoption (il vit à Villars-sur-Glâne) vient de publier un livre sur l'histoire des tourelles de Dailly. Un tabac: depuis sa sortie début novembre, il s'est vendu à plus de 800 exemplaires.

Conçus dans les années 50, les deux tourelles de 15 cm de Dailly constituaient en leur temps «le nec plus ultra de l'artillerie de forteresse», rappelle Pascal Bruchez. L'installation était «unique en Suisse» par sa portée (jusqu'à 30 km), sa capacité de tirer à 360°, sa cadence de tir rapide, sa taille (com-

parable à un gros barrage hydroélectrique) et son haut degré d'automatisation.

Désaffecté depuis 1994, le fort de Dailly est classé ouvrage historique: interdit de le détruire. Mais voilà, il n'y a pas de fonds pour l'entretenir. «Et quand on cesse d'entretenir une telle installation, elle se détériore très vite. Alors, tout cet héritage sera perdu», se désole Joël Di Natale. C'est pour cela qu'il se bat pour le faire connaître, et pour l'ouvrir aux visites. Le tout avec la bénédiction d'Arma-suisse, mais au prix de quelques casse-tête administratifs: «On a failli devoir mettre à l'enquête publique ces galeries, creusées sous secret militaire...»

Aujourd'hui, le secret est levé, le site est adapté aux normes civiles, et l'ASMEM va signer une convention avec la Confédération pour l'ouvrir au public. Les visites commenceront avant la fin 2013. Mais les deux colonels préparent déjà leur coup suivant: pour garantir la pérennité de Dailly, ils veulent l'inscrire au patrimoine mondial de l'Unesco. Rien que ça! AMO

> Pascal Bruchez, «Dailly, une batterie d'exception: les tourelles de 15 cm, 1952-2012». Ed. ASMEM, 228 pp.



Vertigineux: le funiculaire souterrain reliant les forts de Dailly et Savatan est incliné à 102%.